

L'objectif de la journée d'étude du 14 octobre au CNAM a eu pour objectif de questionner la légitimité de la recherche en/dans/sur le travail social ; elle visait à préparer une conférence de consensus prévue en novembre 2012 sur cette question.

Pour animer cette journée, deux intervenants du monde universitaire français, F. Mispelbom Beyer, professeur de sociologie de l'Université Paris-Sud Evry, Laboratoire du Centre de Recherche sur la Formation, et R. Wittorski, professeur au département Sciences de l'Education de l'Université de Rouen ; deux autres représentent l'enseignement supérieur européen : J. Foucart, sociologue, travaillant sur la thématique de la souffrance, chargé de cours à la Haute Ecole de Louvain en Belgique (HELHa) ; E. Marynowicz-Hetka, chaire de pédagogie sociale, Faculté des Sciences de l'Education à l'Université de Lodz en Pologne et représentant le Centre Européen de ressources pour la Recherche en Travail Social (CERTS). Quant aux autres, ils représentent les différents réseaux professionnels de recherche en TR. M. Boucher pour l'ACOFIS (Association des Chercheurs des Organismes de la Formation et de l'Intervention Sociale), E. Leplay pour l'AFFUTS (Association française pour la promotion de la recherche en travail social), C. Goyau pour les PREFAS (Pôles ressources régionaux « Recherche – travail social, intervention sociale, action sociale, formations »), D. Susini pour l'AIRFIS (Association Internationale pour la Formation, la Recherche et l'Intervention Sociale), R. Chabrol pour l'UNAFORIS (Union Nationale des Associations de Formation et de Recherche en Intervention Sociale).

Enfin, dernière figure importante parmi les participants, Marc de Montalembert qui anime la deuxième table ronde (directeur du DEIS à Paris XII, président du CEDIAS-Musée social, membre du RUFSS (Réseau Universitaire des Formations du Social). P. Lenel, chercheur contractuel au LISE (Laboratoire Interdisciplinaire pour la Sociologie Economique – Cnam, CNRS) qui est chargé de faire le lien entre les différentes tables rondes de la journée et le projet de conférence de consensus.

Derrière ce projet de conférence de consensus, se dessinent plusieurs enjeux pour les participants : Pour le Cnam, la **création d'un doctorat « professionnel »** dans le cadre de la nouvelle école doctorale et du PRES est une préconisation de l'AERES. L'inquiétude sous-jacente est que l'adjectif « professionnel » dévalorise le doctorat proposé et peut-être plus largement la Chaire « Travail social et intervention sociale ». Marcel Jaeger, titulaire de cette chaire, va être présent durant toute la journée au-delà de l'animation de la première table-ronde. Pour mémoire, M. Jaeger a été directeur dans des institutions médico-sociales puis dans des instituts de formation (Buc-Ressources, l'IRTS de Montrouge et l'IRTS de Parmentier) ; il est membre du Conseil Supérieur du Travail Social ; il pilote actuellement un groupe de travail sur la question de la recherche en TS.

Pour les professionnels du TS, la reconnaissance **d'une recherche intégrée aux instituts de formation et faite par des « formateurs-chercheurs »**. Plus largement, derrière cet enjeu de la recherche, il y a aussi la question de la **création des HEPAS** et peut-être aussi la question du **devenir des PREFAS**. L'autre enjeu qui n'est pas partagé par

tous les professionnels du TS, est la question de la **disciplinarisation** du travail social. Enfin, le dernier enjeu qui ne sera jamais posé explicitement est celui des frontières entre formation « **initiale** » et « **continue** ». En effet, lorsqu'il sera question de ce doctorat professionnel ou du principe du doctorat professionnel en soi, il va s'agir d'adapter un parcours doctoral à des salariés – y compris en utilisant la VAE et l'idée d'un doctorat sur travaux, ce qui rejoindrait l'idéal de promotion du Cnam, son ancrage dans les processus de formation tout au long de la vie.

A la fin de la journée, en réponse à une question, Jaeger proposera un cursus « idéal » pour les professionnels : CAEFDES, puis M2 puis Doctorat. L'idée est d'adopter un rythme plus lent pour ces doctorants professionnels.

### **La question de la recherche**

Les différents intervenants représentant les associations de recherche portées par des professionnels du travail social vont défendre l'idée d'une recherche intégrée aux écoles du travail social et réalisée par ces professionnels et plus particulièrement par les formateurs. En substance, disent-ils, les écoles de TS diffusent, valorisent et produisent de la recherche et ce, depuis longtemps. Le modèle dominant est une structuration adossée à un établissement de formation en TS ; un autre modèle, plus minoritaire, est une association de plusieurs établissements de formation articulés à des laboratoires de recherche qui peuvent ne pas être universitaires. En fait, il va y avoir accord de toutes les parties sur l'importance de la co-existence d'une recherche « endogène » et « exogène » ou d'une recherche en extériorité et d'une recherche « engagée » (Wittorski). Accord également sur l'importance d'une coopération entre professionnels et universitaires pour produire des « connaissances situées » en TS (Beyer).

Toutefois, certains intervenants appartenant au monde du TS insistent sur le fait qu'ils apportent peut-être une démarche, une méthodologie différente, plus participative, plus collaborative (la recherche-action est ainsi citée à plusieurs reprises ainsi que l'intervention) dans laquelle les problèmes, les objets de recherche sont définies à plusieurs : professionnels non chercheurs, professionnels chercheurs, chercheurs universitaires, voire étudiants. Dans cette logique, plusieurs objectifs sont fixés à cette recherche : rendre visible les pratiques du travail social (Wittorski, Marynowicz, Chabrol), le cœur du métier (Wittorski), éviter d'être sous le coup d'outils d'évaluation des activités, outils qui ne fonctionnent pas (Wittorski), sortir de la logique de l'excellence en recherche qui est une logique de compétition (Susini), créer un objet de recherche spécifique.

Cette thématique de la recherche va faire réagir la salle : la base (scientifique) manque aux étudiants, l'importance de construire des objets hybrides, qui ne répondent pas seulement à des demandes académiques mais qui reposent sur une collaboration/confrontation avec des professionnels et des collectifs ; ces objets hybrides, qui s'ancrent dans la multidisciplinarité sont plus complexes et plus riches.

### **Une future discipline ?**

C'est cette question qui clive le plus les communicants et l'assistance. Le travail social ne pourrait pas être une « discipline », car c'est un objet de la recherche en sciences sociales. Adopter une autre position risque de marginaliser les recherches menées. Une « composante académique au croisement de plusieurs disciplines » pourrait être envisagée (Remous dans la salle). D'autres essayent de discipliniser le TS en le posant comme une « discipline pratique » (emprunt d'un terme canadien), en remarquant qu'il est déjà une discipline d'enseignement supérieur.

Toutefois, dans le contexte européen et plus particulièrement le Programme « Education et Formation 2010-2020 », différentes directives européennes préconisent de créer une économie de la connaissance, d'augmenter le niveau de qualification des travailleurs, de libérer la circulation des travailleurs, dans la Formation tout au long de la vie, le LMD, etc. ; aussi, la création de doctorats professionnels en travail social puis le travail social devenant une discipline de l'enseignement supérieur semblent inéluctables. De plus, pour l'UNAFORIS, la question de la recherche et du doctorat va de soi : seule la recherche rend visible les pratiques sociales, la recherche permettra la légitimité du TS.

Wittorski (conférence conclusive) replacera ce débat dans la question de la professionnalisation. Un terme polysémique dont il propose de différencier les 3 acceptions (fabriquer une profession, fabriquer un professionnel via la transmission et la production de savoirs, fabriquer de l'efficacité professionnelle). Pour lui, la recherche participe donc pleinement à la professionnalisation des professionnels (et pas seulement à la professionnalisation de futurs chercheurs). Il va insister sur la dimension collaborative, participative de cette recherche, sur l'importance que chercheurs et professionnels définissent ensemble problèmes de recherche. Il est à noter de « simples » professionnels vont alors prendre la parole pour récuser l'intérêt d'un doctorat en TS. Le débat continue. . .